

GIRAUDEAU Louis Eugène Léon

Etat Civil:

Né le 13 juillet 1891 à Archigny (86) au hameau de Pétrenard.
Parents : **Louis GIRAUDEAU** (cultivateur) et **Joséphine DENYS**.

Fratrie :

- **Mélanie Célestine GIRAUDEAU** (1889 – 1973) mariée avec **Adolphe Pierre CHEDOZEAU** le 1er février 1913 à Vicq-sur-Gartempe (86).
- **Aimé Georges Maurice GIRAUDEAU** (1894 -).
- **Jeanne Rachel GIRAUDEAU** (1896 -) mariée avec **André Eugène ROUET** le 28 avril 1924 à Vicq-sur-Gartempe (86).
- **Victorine Berthe GIRAUDEAU** (1903 -).

Registre Matricule :

Louis Eugène Léon GIRAUDEAU est de la classe 1911 et porte le numéro matricule 648 au bureau de recrutement de Châtellerault.

Profession de cultivateur.

Son Corps d'Affectation est le 90ème Régiment d'Infanterie avec le matricule 3609.

Le casernement ou lieu de regroupement est à Châteauroux.

Détail des services et mutations diverses :

Incorporé à compter du 9 octobre 1912, arrivé au corps le dit jour et soldat de 2ème classe. Caporal le 9 septembre 1914.

Décédé le 9 septembre 1914 à Broussy le Grand au Mont août (Marne) des suites de blessures de guerre.

Décès transcrit le 8 avril 1916 à Vicq-sur-Gartempe (86)



Ses différentes campagnes :

En guerre contre l'Allemagne et l'Autriche Hongrie du 2 août 1914 au 9 septembre 1914.

Sépulture :

Sans sépulture connue.

© Ministère de la défense - Mémoire des hommes
PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

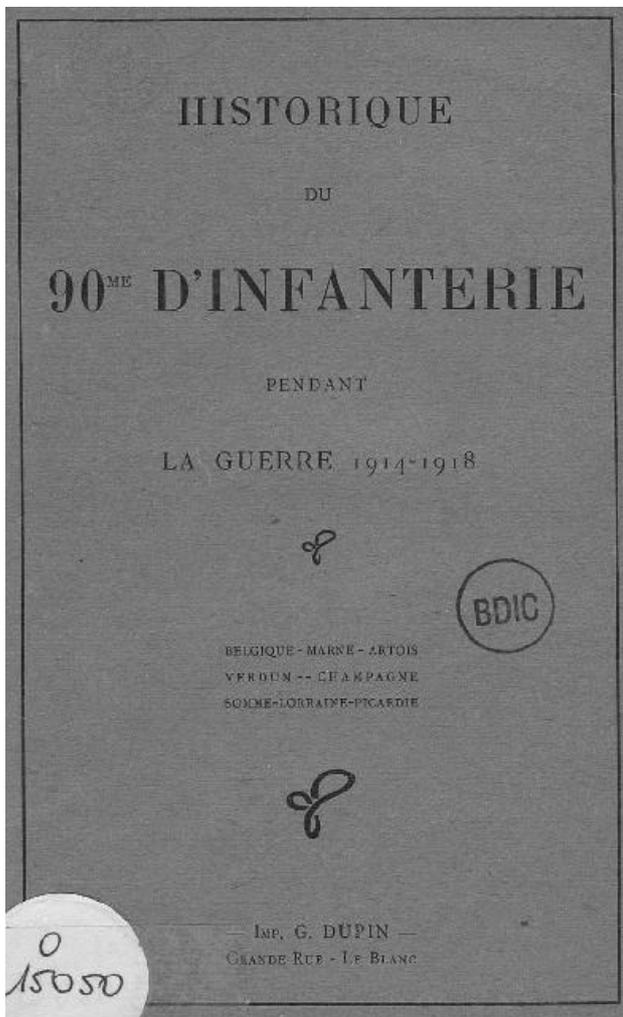
Nom **GIRAUDEAU**
Prénoms *Louis Eugène Léon*
Grade *caporal* 90^{me}
Corps *90^{me} Rég^t d'Inf^{te}*
N° *3609* au Corps. — Cl. *1911*
Matricule. *648* au Recrutement *Châtellerault*
Mort pour la France le *9 septembre 1914*
à *Mont août (Marne)*
Genre de mort *Blessures de guerre*

Né le *13 juillet 1891*
à *Archigny* Département *Vienne*
Arr^s municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le
par le Tribunal de
acte ou jugement transcrit le *9 avril 1916*
à *Vicq-sur-Gartempe Vienne*
N° du registre d'état civil

534-708-1021. [26434.]

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.



Extrait de l'historique du 68ème RI.

Bataille de la Marne

Le 6 septembre, ordre est donné de ne plus reculer et de marcher de l'avant. Le 90e s'est porté au pied du Mont août et a pris une position défensive. A 13 heures, les crêtes en arrière de Bannes et du " Champ de Bataille " sont occupées et le 3e Bataillon se rend à Bannes aux avant-postes.

Le 7, le 90 est établi : le 1er Bataillon sur la ligne Petite et Grosse Fermes de Morains-le-Petit, le 3. Bataillon à Bannes, et le 2e Bataillon en réserve au Nord-Est du Mont-aôût. Une canonnade intense s'abat sur nos positions de 5 heures à 8 heures du matin. Partout on tient la ligne, hâtivement organisée.

A 16 h. 45, le 3e Bataillon reçoit l'ordre d'attaquer le village d'Aulnizeux par la chaussée qui traverse les marais de Saint-Gond, entre Bannes et Aulnizeux. La garde prussienne qui tenait le village offre une résistance acharnée. Par trois fois, les compagnies, se levant sous un feu d'enfer, se précipitent sur le village à la baïonnette. Elles en atteignent les lisières et, se battant à l'arme blanche rentrent, dans le village. Le caporal Chopinet, se jette sur un officier prussien et le transperce de sa baïonnette. Mais les allemands, embusqués,

fusillent les nôtres qui ne peuvent progresser. Le Commandant Royné est blessé, le Commandant Jette, chef d'Etat-Major de la 17. Division, qui avait rassemblé les sections, est tué à leur tête en les menant pour la troisième fois à l'assaut. La plupart des Officiers sont tués ou blessés, la nuit est venue et le village d'Aulnizeux, qui est resté aux mains de l'ennemi, est en flammes.

Le Lieutenant de Vareilles-Sommières, après avoir chargé trois fois à la tête de la 11° C", reçoit l'ordre dans la nuit de regagner Bannes. A la lisière d'un bois, il est arrêté par le cri de " Halte ". Comprenant que c'étaient les allemands, il s'écria : " A genou, mes enfants Feu à répétition ce sont les allemands ". Une fusillade nourrie éclata et le Lieutenant de Vareilles-Sommières, tomba percé de trois balles.

Le 8, le Général Joffre avait adressé aux troupes un ordre suivant lequel toute troupe qui ne pourra avancer devra se faire tuer sur place. Ne pouvant progresser, le 90ème reste sur ses positions. Dès l'aube le 8, le bombardement de nos lignes atteint une violence extrême. Pris en écharpe, le 1er Bataillon ne recule que sur ordre, pour permettre à notre artillerie d'entrer en action. A 5 h. 15, les allemands attaquent en forces, avec une D. I. au moins ; la station de Fère-Champenoise. Le 2° Bataillon, qui était en réserve, est engagé. Il brûle en 2 heures toutes ses cartouches et, prenant l'ennemi de flanc, lui cause des pertes importantes.

Le Lieutenant Bert de la Bussière, commandant une section de mitrailleuses, blessé mortellement, refuse de se laisser porter en arrière, maintient sa section sur la ligne de feu et donne à un de ses camarades tout ce qu'il sait sur la marche du combat. Il meurt content, sa mission terminée. Sans cartouches, risquant d'être enveloppé, le Bataillon ne se retire que sur l'ordre du Colonel vers le Mont-aôût. A 12 heures, tout le Régiment est rassemblé vers le Mont-aôût. Le 9, les corps à droite ayant reculé, le 90ème est ramené sous un feu violent sur la ligne ferme Sainte-Sophie, cote 134, devant Linthes.